

Notules néo-grecques

PAR PIERRE COLACLIDÈS, University of California, Irvine

I

Aux verbes délocutifs (= des verbes dérivés de locutions, comme lat. *salvere* qui se ramène à la formule de salutation *salve!*, fr. *remercier* qui est la conversion de la locution conventionnelle *merci!*), cités par Emile Benveniste dans son article «Les verbes délocutifs» (*Mélanges Spitzer*, 1958, pp. 57–63; réimprimé dans *Problèmes de linguistique générale*, 1966, pp. 277–285), on pourrait ajouter les exemples suivants pris au grec moderne: *καλημερίζω* «dire: *καλημέρα!*», *καληνυχτίζω* «dire: *καληνύχτα!*», *καληνωρίζω* «dire: *ώρα καλή!*», *καλησπερίζω* «dire: *καλησπέρα!*», *καλοτυχίζω* «dire: *καλή τύχη!*», *καλωσορίζω* «dire: *καλώς ὠρισες!*»¹). Nous sommes d'avis que ces verbes néo-grecs ont été créés d'après le modèle de *χαιρετίζω* (dérivé de la locution *χαίρετε!*), attesté déjà dans la *koïnè*.

Signalons en passant que, depuis l'antiquité, les verbes grecs dérivés d'interjections ou bâtis sur des onopatopees sont pourvus du suffixe *-ζω* / *-ίζω*. Ainsi en grec ancien: *βαῦζω*, *γρύζω*, *εὐάζω*, *κακκαβίζω*, *μύζω*, *οἴζω*, *οἰμώζω*, *πιπιίζω*, *τιτίζω*, *τιττυβίζω*; en grec moderne: *γαβγίζω*, *γιουχατζω*, *κακαρίζω*, *χαχανίζω*.

II

Dans son livre *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* (Paris 1948), Emile Benveniste a mis en lumière les conditions d'emploi en grec ancien des composés négatifs en *-τος*. En commentant l'expression *ὄσα ἀκίνητα καὶ κεκινημένα*¹ (Pl. *Soph.* 249d), il écrit (*op. cit.*, p. 166): «La relation des deux formes n'est pas univoque. On pourrait penser que le participe *κεκινημένα* aurait été substitué à un *κίνητα* impossible en tant que simple. Mais *κίνητος* existe . . . Ce n'est donc pas une déficience du vocabulaire, mais bien

¹) Cf. aussi *κακοτυχίζω*, *κακοχρονίζω*, *καλοδρομίζω*, *καλοχρονίζω*, *καλοψυχίζω*, *πολυχρονίζω*. Par ailleurs, A. Tzartanos dans *Νεοελληνική Σύνταξις*, vol. 1, 2e éd., Athènes, 1946, pp. 343–344, mentionne des participes en *-μένος* bâtis sur des formules de souhait ou des malédictions, comme *συχωρεμένος* (qui transpose la phrase *Θεὸς συχωρῆσ' τον!* «que Dieu lui pardonne!»), *πολυχρονημένος* (qui transpose la phrase *πολλὰ χρόνια νὰ ζήσης!* «que tu vives longtemps!»), *συφοριασμένος* (qui transpose la phrase *συφορὰ νὰ τὸν εἶρη!* «que malheur lui arrive!»).

un choix délibéré qui a fait préférer ici le participe; *κεκινημένα* est donc la forme normale, et c'est *ἀκίνητα* qui demande explication. La raison de l'emploi se laisse découvrir aisément: *ἀκίνητα* remplace une forme négative **ἀ-κεκινημένα* qui était exclue. Le fait que les participes grecs échappent à la composition obligeait de recourir à une forme supplétive quand on voulait donner au participe une forme négative».

Les mêmes conditions pour les mêmes formes subsistent en grec moderne. En face des participes en *-μένος*: *βγαλμένος, γινωμένος, είπωμένος, ζυμωμένος, ιδωμένος, καμωμένος, κοιταγμένος, κουρδισμένος, λειωμένος, λεκιασμένος, μαδημένος, ματρωμένος, νοικοκυρεμένος, ντυμένος, παρμένος, πλυμένος, σιδερωμένος, σπιτωμένος, στεριωμένος, στεφανωμένος, συμμαζεμένος, φιλιωμένος, φορεμένος, φραγμένος, φροντισμένος, φτειαγμένος, ψημένος*, les formes négatives **ἀ-βγαλμένος, *ἀ-γινωμένος, *ἀνειπωμένος* etc. sont exclues et on recourt au type en *-τος*: *ἄβγαλτος, ἀγίνωτος, ἀνείπωτος, ἀζύμωτος, ἀνίδωτος, ἀκάμωτος, ἀκοίταχτος, ἀκούρδιστος, ἄλειωτος, ἀλέκιστος, ἀμάδητος, ἀμάντρωτος, ἀνοικοκύρευτος, ἄντυτος, ἄπαρτος, ἄπλυτος, ἀσιδέρωτος, ἀσπίτωτος, ἀστέριωτος, ἀστεφάνωτος, ἀσυμμάζευτος, ἀφίλιωτος, ἀφόρετος, ἄφραχτος, ἀφρόντιστος, ἄφτειαχτος, ἄψητος*. Quelques uns des composés négatifs précités portent en plus une valeur de «possibilité passive» (cf. Benveniste, *l. c.*), ainsi *ἀνείπωτος* «non dit > indicible», *ἀνίδωτος* «non vu > invisible», *ἄπαρτος* «non pris > imprenable», *ἀσυμμάζευτος* «non maîtrisé > non maîtrisable».

Les doublets en *-τος* (quand il en existe) de ces participes ne sont pas normalement leurs équivalents sémantiques; ainsi *κουρδισμένος* «remonté» — *κουρδιστός* «que l'on peut remonter»²⁾, *φτειαγμένος* «fait, achevé» — *φτειαχτός* «artificiel, factice», *ψημένος* «cuit» — *ψητός* «rôti sur le gril»³⁾. Mais il y a quelques cas de synonymie dans les deux sens; ainsi *ξακουστός, σφαλιστός* peuvent être employés à la place de *ξακουσμένος* «renommé», *σφαλισμένος* «fermé», et *ἀγαπημένος* à la place de *ἀγαπητός* «bien-aimé» (cf. Tzartzanos, *op. cit.*, p. 342–343).

III

Pour confirmer le rapport sémantique de *iacio* avec le déverbatif *iaceo*, W. Schulze (*Kleine Schriften*, 2e éd., p. 861) rappelle que *ἐρρῶσθαι* chez Polybe et *βεβλήσθαι* dans le Nouveau Testament sont

²⁾ Cf. *κουρδιστὰ παιγνίδια* «jouets mécaniques».

³⁾ *ψημένος* indique le fait d'être cuit, tandis que *ψητός* se rapporte au procédé de cuisson; c'est pourquoi on peut dire *καλὰ ψημένος* et non pas *καλὰ ψητός*.

employés au sens de «être étendu, être couché». Le témoignage du grec moderne n'est pas, croyons-nous, moins instructif. Ici c'est *πέφτω* «tomber», corrélatif intransitif de *ρίχνω* «jeter»⁴), qui peut être employé au sens de «se coucher» en tant que synonyme de *γέρνω* ou de *πλαγιάζω*. Cf. Z. Papantoniou, *Τὰ ψηλά βουνά, Βιβλιοπωλείον τῆς «Ἐστίας», 127: «Θὰ ξεκινήσωμε ἀπὸ δῶ στὸ χάραμα», εἶπε ὁ Ἄντρεάς. «Πᾶμε γρήγορα νὰ πέσωμε» («Nous partirons d'ici à l'aube», dit André. «Allons vite nous coucher»). En grec ancien, c'est en combinaison avec *ὑπνος* que *πίπτω* signifie «s'endormir» (*ὑπνώ, ἐν ὑπνώ, εἰς ὑπνον πίπτειν*).*

IV

L'adjectif *ὁμοιος* se construit dans le Nouveau Testament comme en grec ancien avec le datif ou le génitif. Mais dans *Αποκ. 1: 13 et 14: 14* il y a un tour qui ne laisse pas d'impressionner: (*εἶδον*) *ὁμοιον υἱὸν ἀνθρώπου* converti dans la traduction de Saint Jérôme en *similem filio hominis*. Ce tour est caractérisé comme solécisme dans F. Blass – A. Debrunner – R. Funk, *A Greek Grammar of the New Testament*, § 182 (4), où est signalé, en guise d'explication, un parallèle allemand «er ist der ganze Mensch». Ici aussi on peut avoir recours au témoignage du grec moderne, en rapprochant la construction précitée de l'emploi bien connu de *ἴδιος* au sens de «tout à fait semblable»⁵): *ὁ Πέτρος εἶναι ἴδιος ὁ πατέρας του* «Pierre est tout à fait semblable à son père», *ἡ Μαρία εἶναι ἴδια ἡ μάνα τῆς* «Marie est tout à fait semblable à sa mère». Le même emploi est valable pour les adjectifs *ἀπαράλλαχτος* et *φτυστός*, synonymes de *ἴδιος*.

„Méconnaissance“ altiranischen Sprachgutes im Griechischen

Von RÜDIGER SCHMITT, Saarbrücken

§ 1. Nachdem einige Monate vorher in der čechoslovakischen Zeitschrift *Byzantinoslavica* (30: 1, 1969, 18–41) ein Aufsatz mit dem etwas skurrilen Titel „158 noms communs grecs d'origine iranienne, d'Eschyle au grec moderne“ aus der Feder des Pariser Philologen

⁴) Sur la liaison, en grec ancien, entre *ρίπτω* et *πίπτω*, cf. W. Schulze, *op. cit.* p. 332: «*πίπτω* ... ist, wie auch Brugmann gesehen hat, nach *ρίπτω* umgestaltet».

⁵) Cf. A. Tzartanos, *op. cit.*, p. 207.